

FÉLIX VALLOTTON, « PROPHÈTE » ET ANARCHISTE

PAR RENAUD FAROUX



GALERIES NATIONALES DU GRAND PALAIS, PARIS.
DU 2 OCTOBRE 2013 AU 20 JANVIER 2014.

Félix Vallotton. Le feu sous la glace.

Commissariat : Guy Cogeval, Isabelle Cahn, Marina Ducrey et Katia Poletti.



Après l'impact historique de l'exposition Edward Hopper au Grand Palais s'impose aujourd'hui en écho la rétrospective d'une de ses sources premières : le Suisse Félix Vallotton. Les œuvres sont groupées par thèmes et, comme à son époque, elles pénètrent dans le vif de la conscience collective d'aujourd'hui. Peintures, dessins, gravures, photographies permettent une lecture transversale des portraits, nus, paysages, vues urbaines, vie quotidienne de celui que ces compères surnommaient : « Le Nabi étranger, le très singulier Félix Vallotton. » La rétrospective de Paris présente un panorama complet et répare l'injustice faite à l'artiste dont on ne retient souvent que les gravures.

La Blanche et la Noire.
1913, huile sur toile, 114 x 147 cm.
Winterthour,
Fondation Hahnloser/Jäggli,
Villa Flora.



Le jeune Vaudois avait débarqué à Paris en 1882 à l'âge de dix-sept ans pour faire des études de dessin. Inscrit à l'académie Julian, il admire Courbet et Manet, fait des copies au musée du Louvre et exécute des gravures à l'eau-forte. En 1891, il est frappé, au Salon des indépendants, par les œuvres de Lautrec, de Van Gogh et du Douanier Rousseau. Il s'essaie au pointillisme de Seurat et travaille comme illustrateur pour *la Revue blanche*, *le Rire*, *le Courrier français*. Dans la tradition de Gauguin, il propose des paysages ou des figures schématiques exécutés dans des tons fortement contrastés comme chez ses camarades nabis : Sérusier, Bonnard, Vuillard, Denis, Roussel et Maillol. Ensemble ils vont alors représenter le symbolisme pictural sur un mode volontiers badin et prosaïque. La leçon de Gauguin a porté ses fruits et le groupe formule une nouvelle définition du tableau, où l'accent est désormais porté sur l'accord des surfaces colorées au détriment de l'objectivité de la vision. Peintre de la rue comme de l'intimisme bourgeois, témoin, à la suite de l'impressionnisme, de la vie contemporaine, Vallotton traite les sujets les plus familiers avec une technique désinvolte et inventive. Excellent graveur, il participe activement au renouveau des arts graphiques par l'illustration et l'affiche avec des séries magistrales comme *Instruments de musique* et *Intimités*. Il illustre aussi des romans de

Jules Renard, Remy de Gourmont et fait des portraits de ses auteurs de prédilection, Edgar Poe, Stendhal, Dostoïevski, Verlaine. Ses gravures seront éditées dans des revues étrangères comme *Pan* et *Jugend* en Allemagne, *Studio* en Angleterre. L'acuité de son regard sur les scènes de la vie publique et privée en ont fait un innovateur affirmé et un artiste militant. Dans la lignée de son ami Alfred Jarry, dont il fera le portrait, l'artiste présente dans une superbe planche *César*, *Socrate*, *Jésus et Néron*, sur le même plan comme des têtes coupées, et règle son compte dans le même temps à la puissance, la sagesse, la sainteté et la cruauté. Comme le souligne le peintre et critique Manuel Jover : « Il va réduire l'image à des contrastes de plages en noir et blanc et réussir une opération de synthèse des formes qui frôle par moments l'abstraction ornementale. » Si ce « prophète » (*nabi* signifie en hébreu : celui qui fait un pas pour clamer la vérité qui est en lui) est reconnu comme Gauguin, Munch, Toulouse-Lautrec pour ses géniales gravures de presse, *La Paresse* en tête, ses indolentes en noir et blanc sont un peu dépassées aujourd'hui par les œuvres à l'huile du peintre amoureux de Holbein, Cranach, Ingres.

Je garde en mémoire ma découverte de Vallotton peintre quand, jeune étudiant en histoire de l'art, un de nos professeurs avait commencé son cours sur le nu, le bain et les baigneuses par un vers de Valéry : « Courrons à l'onde en rejaillir vivants » devant la grande toile du maître suisse, *Le Bain au soir d'été*, peinte en hommage à Ingres. Mon professeur expli-

Le Bain au soir d'été.
1892-1893, huile sur toile, 97 x 131 cm.
Kunsthhaus, Zürich.



quait que cette image d'un format ambitieux était la transposition en peinture de ses trouvailles en gravure. Puis il insistait sur le thème repris de *La Fontaine de Jouvence* de Cranach et faisait un lien entre les gravures de Vallotton et l'Apocalypse de Dürer, les Sorcières de Baldung Grün, les xylographies de la Danse macabre d'Holbein. Mon maître soulignait ensuite la ressemblance avec la Renaissance allemande par l'usage d'une gamme chromatique réduite à des harmonies de brun, de vert et de noir, une lumière frontale détachant les personnages du fond, les poses et les expressions figées. Il mettait l'œuvre en relation avec le hiératisme des figures de Seurat dans la *Baignade à Asnières* et *L'Été* de Puvis de Chavannes avec un espace traité de façon irréaliste par une superposition de plans parallèles et de couleurs vivement contrastées où la ligne d'horizon est absente. Chez Vallotton, des femmes de tous âges, vêtues de longues tuniques blanches ou dévêtues, y sont occu-

pées à se baigner, s'essuyer ou se coiffer. Elles sont réduites à des silhouettes planes, sans modelé, ni relief. Cette mise en scène ironique et caricaturale de nus à la fois réalistes et synthétiques confère à la toile une étrangeté unique et fut perçue par ses contemporains comme une provocation hilarante. L'artiste se serait « payé la trombine des visiteurs » selon le critique Fénéon, tandis qu'il aurait emporté l'adhésion de cet autre original qu'était le Douanier Rousseau ! Isabelle Cahn, une des commissaires de l'exposition, explique de façon générale que : « C'est dans le nu féminin que Vallotton se dévoile le plus : scènes de maisons closes, hammam racontent le désir de maîtriser par le dessin les corps de femmes qui l'affolent. La plupart de ses nus sont

Femme nue assise dans un fauteuil rouge.
1897, huile sur carton marouflé sur contreplaqué, 28 x 28 cm.
Musée de Grenoble.

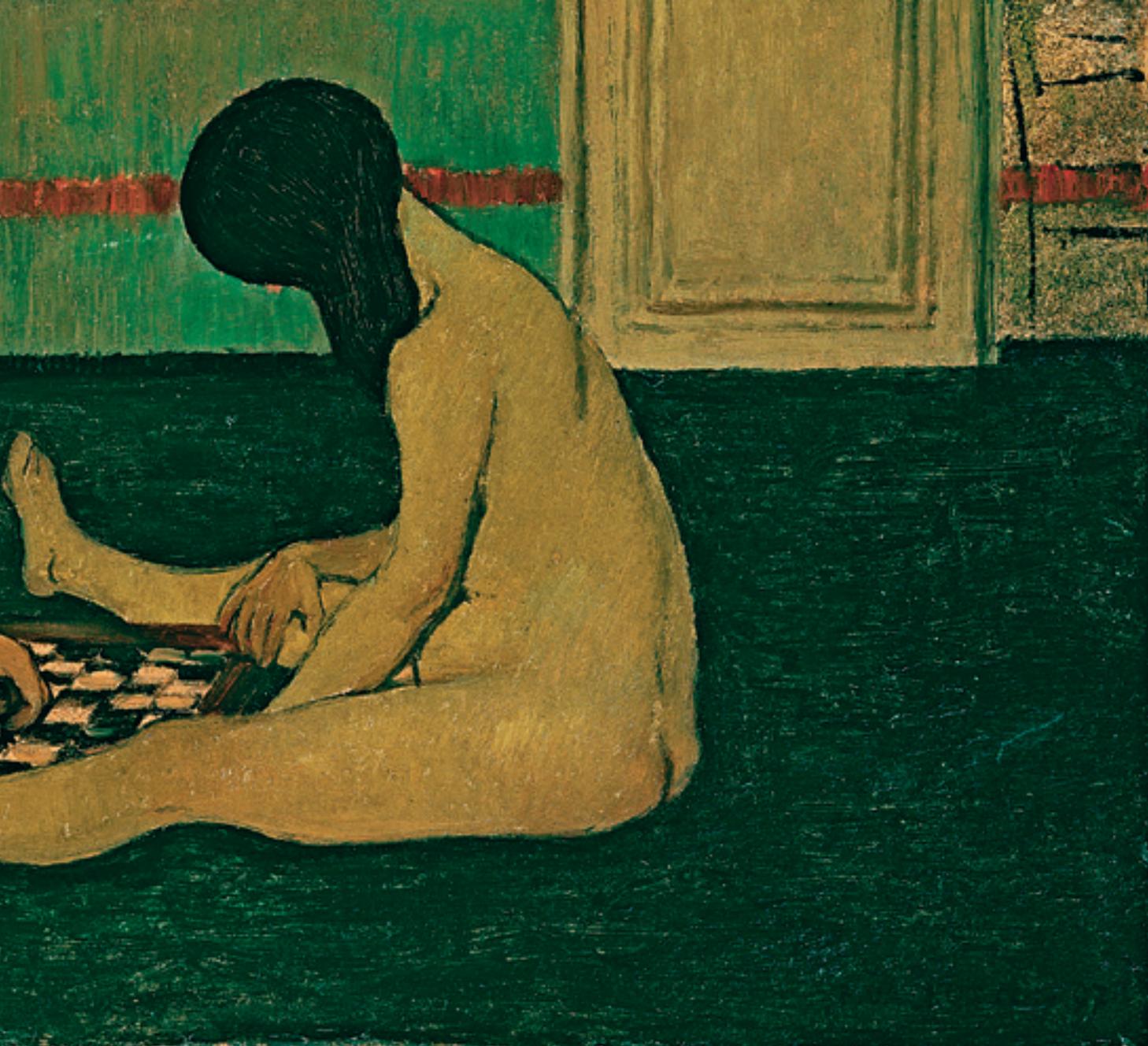


sans visage, donc sans identité. Brunnes, blondes ou rousses, elles composent un monument à une féminité complexe, entre douceur et animalité.»

Le manifeste de la « synthèse » gauguinienne met en évidence le respect des deux dimensions de la surface, par la simplification du dessin et la saturation de la couleur, étalée en aplats et d'une sonorité grave. Vallotton insiste sur l'autonomie de la peinture bidimensionnelle et refuse le modelé et le relief qui appartiennent à la sculpture, ainsi que les lumières irisées de l'impressionnisme, pour reconstruire la forme par la couleur et le dessin. Les couleurs pures et complémentaires, vives et violentes sont traitées en grandes surfaces planes pour fixer les aspects

fugitifs de l'émotion. Souvent domine une teinte, véritable « parti pris » qui permet de jouer dans des gammes extrêmes de touches stridentes, « la touche définitive » dont parlait Vuillard et qui fera école ensuite chez Matisse. Le dessin très affiné, qui va parfois jusqu'au cerne épais autour des motifs, affectionne les courbes sinueuses et impose la discipline de la pensée dans des compositions qui refusent la naïveté et l'improvisation picturale.

Des morceaux de bravoure comme *La Malade* nous plongent dans la minutie d'un univers proustien : *La Prisonnière* de dos, assise contre les barreaux de son lit, guette la servante sortie d'un tableau d'un maître hollandais qui semble l'ignorer et fait face



Femmes nues jouant aux dames.
1897, huile sur carton, 25,5 x 52,5 cm. Musées d'Art et d'Histoire de la ville de Genève.

au spectateur, tout entière occupée à jouer son rôle de domestique. Le morceau de peinture du tableau est la représentation des flacons, fioles de sirop au centre de la toile qui constituent une véritable réminiscence des jeux de lumière de la peinture flamande depuis Van Eyck. Cette œuvre magistrale symbolise l'univers complexe et confiné de l'artiste à l'image de ses intérieurs obsédants qui semblent présenter la vie d'un maussade misanthrope. Les distorsions formelles et chromatiques à des fins d'expressivité sont lisibles partout et sont poussées à l'extrême comme dans le fameux *Nu dans un intérieur rouge* du musée de Grenoble, dont le fond est constitué d'aplats de complémentaires. Le profond sommeil du modèle est manifeste par la pose et l'abandon de la dormeuse,

symbolisé par l'allongement de son bras droit qui pend comme mort. Au voyeurisme du peintre correspond celui du spectateur, surprenant cette belle endormie dénudée dans son fauteuil. Le choc visuel est accentué par la taille de l'œuvre, pas plus grande qu'un Vermeer ! Souvent l'univers de Vallotton nous plonge dans l'ambiance des « Brigades du Tigre », des « Pieds nickelés » avec des personnages à chapeaux hauts-de-forme, casquettes et moustaches en guidons de vélo, courtisanes lascives de la Belle Époque, attentats anarchistes, annonçant la Grande Guerre : toutes ces créations soulignent un véritable goût pour la contestation. Sans concession, l'œuvre décortique aussi l'hypocrisie des rapports de couples petits-bourgeois. Avec pessimisme, ironie acerbe,



Sur la plage.

1899, huile sur carton, 42 x 48 cm. Collection particulière.

cynisme, misogynie, il corsète son dessin dans un climat étouffant aussi bien dans des boudoirs que dans l'espace public où l'air ne circule pas. Dans ses tableaux de femmes fouillant dans une armoire, de liseuses, de femmes à la coiffeuse, à la toilette ou cousant, chaque détail prend un sens narratif, marqué par des effets de surprise entre ombre et lumière et fait penser à la vigueur d'instantanés photographiques. Son vieil appareil Eastman Kodak n°2 Bulls-eye de 1898 exposé au Grand Palais évoque avec nostalgie son goût partagé avec ces amis Vuillard et Bonnard pour la photographie. Tous ont eu recours à ce nouveau médium pour étudier plus sûrement qu'en peinture la complexité des relations entre formes et fond et jouer sur l'aplatissement et la conflagration d'espaces hétérogènes. Par le filtrage photographique, Vallotton étudie un motif avant de le transposer sur sa toile et il peut surtout, grâce à cette technique, saisir le mouvement en éliminant tout aspect psychologique de ses figures. Ainsi dans

un de ses chefs-d'œuvre, *Le Ballon*, avec le recours à un angle de vision mobile, il semble que le peintre « filme » l'espace à travers des focales différentes, avant de réunir les deux pellicules sur un même cadre. Si sa peinture issue du naturalisme suisse d'un Hodler est nettement moins connue que son œuvre gravée, il se dégage de ses tableaux une réflexion et une rigueur qui transcendent la réalité dans un univers irréel aux formes dessinées avec la netteté du cristal. D'une certaine manière, Vallotton annonce aussi bien le surréalisme que le mouvement de la Nouvelle Objectivité allemande. L'exposition présente toutes les facettes de cet artiste « singulier » dont les audacieuses harmonies de couleurs et la rigoureuse composition font un précurseur aussi bien de l'abstraction chromatique du fauvisme que de l'originalité et de l'humour d'un Salvador Dalí ! Plus proche de nous, l'univers du peintre, écrivain, graveur, pamphlétaire trouve un écho magistral dans les espaces clos de Gilles Aillaud, mais l'animal a éclipsé la femme. ■



La Loge de théâtre, le monsieur et la dame.
1909, huile sur toile, 46 x 38 cm.
Collection privée, Suisse.